BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BELGE DE GÉOLOGIE

DE PALÉONTOLOGIE & D'HYDROLOGIE

(BRUXELLES)

TOME I

ANNÉE 1887

BRUXELLES

POLLEUNIS, CEUTERICK ET LEFÉBURE, IMPRIMEURS

35, RUE DES URSULINES, 35

on construit en ce moment un égout qui fournit un renseignement intéressant pour la géologie de la ville de Bruxelles.

Dans la tranchée profonde, on voit, sous 2^m à 2^m 50 de substructions et de terrain remanié, une bonne coupe de 2 à 3 mètres de sable ypresien gris jaunâtre, fin, très régulièrement stratifié.

Au point de vue de la carte géologique à grande échelle, les renseignements précis concernant la ville de Bruxelles sont rares et insuffisants ; aussi nous ne saurions assez engager les membres de la Société à recueillir avec soin les coupes que le hasard peut leur faire rencontrer. Ils ajouteraient de cette manière des matériaux utiles à ceux, trop peu nombreux, qui ont pu être recueillis jusqu'ici sur le sous-sol de la capitale.

b M. J. Purves fait la communication suivante :

J. C. PURVES. Note sur l'existence de l'*Avicula contorta*, Portlock, et du *Pecten Valoniensis*, DeFrance, dans le Rhétien du Luxembourg belge.

En suivant la ligne du chemin de fer, à partir de la station de Marbehan jusqu'à la frontière française au Sud de Lamorteau, on peut observer une coupe presque complète des dépôts secondaires du Sud de la Belgique.

A Marbehan, on peut voir les grès, phyllades et schistes du Devonien inférieur fortement redressés et recouverts, en stratification discordante, par des conglomérats, des grès, des calcaires impurs et par des marnes colorées en rouge, vert et jaune, représentant le Trias, base des terrains secondaires.

A deux kilomètres environ au Sud de la station de Marbehan, on voit ces roches bigarrées surmontées par un conglomérat, par des sables et des dalles de grès gris, calcaireux ; ensemble auquel Dumont a donné le nom de *Grès de Martinsart*. Ces couches, par leur position stratigraphique, ont été considérées comme représentant l'*étage rhétien*, si largement développé dans les Alpes rhétiques. Elles sont surmontées par des marnes et des calcaires noirâtres contenant *Ammonites*, *Johnstoni*, *Cardinia lamellosa*, *Montlivaultia Hamei* et *M. polymorpha*, espèces caractéristiques de la base du Lias proprement dit. Cette superposition pouvait être clairement observée, il y a quelque temps, pendant des travaux de déblaiement d'un éboulement considérable occasionné par les fortes pluies, et j'ai été assez heureux de trouver, dans les dalles de grès calcaireux, un exemplaire du *Pecten*

Valoniensis et plusieurs échantillons de l'*Avicula contorta* : espèces qui caractérisent spécialement les couches de Koessen dans les Alpes autrichiennes, et les *Penarth Beds* en Angleterre, où on les classe comme des dépôts supérieurs du Trias, à cause des affinités que présentent les restes de poissons qu'elles contiennent.

J'ai cru utile de signaler l'existence de ces fossiles dans les dépôts réputés rhétiens de la Belgique, car je ne pense pas qu'ils y aient été observés jusqu'ici. Ils ne figurent pas en tout cas dans la liste des fossiles secondaires de la Belgique, citée par M. Dewalque dans son Prodrôme d'une description géologique de la Belgique, publiée en 1868 et reproduite par M. Mourlon en 1880. L'observation de ces deux espèces intéressantes constitue donc une bonne acquisition pour la faune secondaire de la Belgique.

A la suite de cette communication, M. E. Van den Broeck donne quelques détails sur la famille des *Aviculidæ* et sur les principaux types qui la composent. Il exhibe diverses coquilles de la faune marine actuelle appartenant à ce groupe et annonce que, répondant au désir exprimé par un certain nombre de membres de la Société, il sera donné dans le courant de l'hiver, en dehors des séances mensuelles, quelques *causeries de malacologie vivante et fossile*, avec exhibition des principaux types.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures et demie.

NOUVELLES ET INFORMATIONS DIVERSES.

Le procédé de creusement de M. Pœtsch par la congélation dans les sables bouillants. — Le procédé de creusement de puits de charbonnages dans les mauvais terrains, tel qu'il a été inventé par M. Pœtsch, de Berlin, et appliqué en Belgique pour la première fois aux charbonnages de Houssu, mérite certainement d'attirer l'attention de tous les propriétaires de concessions charbonnières placées dans les mêmes conditions, aussi bien que celle des ingénieurs des mines qui ont à s'occuper de questions de ce genre.

L'histoire du creusement du puits de Houssu, actuellement presque terminé, démontre que la traversée des sables bouillants, presque impossible jusqu'ici, n'est plus maintenant qu'une question de dépense et de temps, ces deux éléments pouvant être parfaitement résolus à l'avance. Tous les ingénieurs des mines connaissent les difficultés presque insurmontables que présentait la traversée des couches de sables complètement imprégnées d'eau, dits sables bouillants, surtout lorsqu'on les trouvait à des profondeurs assez grandes pour que la pression, multipliant les difficultés, la rencontre de cet obstacle fût suffisante pour abandonner parfois, dès l'abord, une entreprise présentant aussi peu de chances de succès.